

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3<sup>E</sup> CYCLE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
MICHAËL BUJOLD

MÉTA-ANALYSE SUR LE RÉALISME DÉPRESSIF

MARS 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉTA-ANALYSE SUR LE RÉALISME DÉPRESSIF

PAR  
MICHAËL BUJOLD

Michel Alain, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Sylvie Lapierre, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin, évaluateur externe

Université Laval

## Sommaire

La pertinence du critère de santé mentale concernant la justesse du contact avec la réalité est contestable, car les gens en bonne santé mentale peuvent avoir un mauvais contact avec la réalité. Également, dans certains cas, il semble que les gens ayant des problèmes de santé mentale ont une perception plus réaliste de la réalité que ceux en santé mentale. L'hypothèse du réalisme dépressif tente d'expliquer cette idée. Cette hypothèse est vérifiée par les résultats de l'étude pionnière d'Alloy et d'Abramson (1979), selon lesquels les gens dépressifs émettent des jugements de contingence plus précis que les gens non dépressifs. Plusieurs chercheurs ont répliqué l'étude pionnière et, somme toute, le phénomène de réalisme dépressif serait assez fragile. Il se présenterait uniquement dans certaines situations ou conditions. En regard de ces considérations, une méta-analyse est réalisée afin d'atteindre les objectifs suivant : 1) déterminer si les individus dépressifs émettent un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs; 2) délimiter les conditions à l'intérieur desquelles ce phénomène se manifeste. Cette méta-analyse porte sur 21 expérimentations provenant de 12 articles scientifiques, et elle permet l'obtention de 80 coefficients de taille de l'effet. La moyenne de ces coefficients est de 0,18, ce qui révèle que, globalement, les individus dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les individus non dépressifs. Plus spécifiquement, cela est le cas chez les femmes, lorsque les scores limites pour faire partie du groupe non dépressif sont bas, lorsque le temps inter essais moyen est précisément de 14 ou 15 secondes, et lorsqu'il y a absence de contrôle réel. Par contre, les individus dépressifs et non dépressifs sont aussi précis quant à leur jugement de contingence quelque soit le nombre d'essais par bloc d'essais et quelque soit la valence du

résultat. Un fait notable est que dans aucune situation les non dépressifs n'ont un jugement de contingence plus précis que les dépressifs. Les résultats sont abordés en regard de la théorie de la marge optimale d'illusion, de l'hypothèse de la sévérité de la dépression, de l'hypothèse des intervalles inter essais, de la théorie du schéma de soi, et de l'hypothèse du maintien de l'estime de soi.

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux .....	vi
Remerciements .....	vii
Introduction .....	1
Méthode .....	9
Recherche des études .....	10
Codage des études .....	11
Considérations statistiques .....	18
Résultats .....	20
Résultats principaux .....	21
Résultats secondaires .....	27
Discussion .....	33
Synthèse des résultats .....	34
Discussion concernant les principaux résultats .....	34
Discussion concernant les résultats secondaires .....	36
Forces et limites de la méta-analyse .....	43
Conclusion .....	45
Références .....	47

## Liste des tableaux

### Tableau

1. Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et taille de l'effet global ..... 23

## **Remerciements**

J'exprime mes plus sincères remerciements à mon directeur d'essai, Michel Alain. Je le remercie de m'avoir donné beaucoup de liberté quant au choix du thème de mon essai, quant à son contenu, et quant à la façon de l'élaborer. Sans cette liberté, je me serais démotivé rapidement et j'aurais stagné. Je remercie Monsieur Alain pour sa très grande disponibilité à m'aider dès que j'en avais le besoin. Sans cette disponibilité, je serais sans doute toujours en train de chercher le thème sur lequel je souhaite faire mon essai. Je remercie Monsieur Alain de m'avoir aidé au niveau des analyses statistiques, et d'être resté patient tout au long des relectures nécessaires à la rédaction de mon essai. Je remercie aussi mes amis et les membres de ma famille pour le soutien affectif qu'ils m'ont apporté tout au long de la rédaction de mon essai. Sans leur amour et leur présence, je ne serais arrivé à rien.



## **Introduction**

Le point de vue selon lequel la santé psychologique d'un individu dépend d'une perception adéquate de la réalité est largement promulgué et répandu dans les écrits sur la santé mentale (Taylor & Brown, 1988). En se basant sur sa revue de littérature portant sur les conceptions dominantes de ce qu'est la santé mentale, Jahoda conclut qu'une perception de la réalité est considérée comme mentalement saine dans le cas où ce que perçoit un individu correspond à ce qui est effectivement présent (Jahoda, 1999). Cette position fût reprise et mise de l'avant dans des travaux majeurs comme ceux de Haan (1977) et de Vaillant (1977), et elle est toujours d'actualité (Taylor & Brown, 1988). Par exemple, selon une conception cognitive et contemporaine de la dépression (Beck & Alford, 2009), les individus dépressifs seraient incapables de percevoir la réalité telle qu'elle est. Dans leur façon de traiter l'information en provenance de leur environnement, ils auraient entre autres une forte propension à exagérer ou à minimiser ce qu'ils perçoivent, à faire des inférences arbitraires, de la surgénéralisation et de l'abstraction sélective. Ainsi, ils auraient tendance à déformer l'information en provenance de la réalité (Beck & Alford, 2009; Beck, Rush, Shaw, & Emery, 1979).

### **Le contact avec la réalité : un bon critère de santé mentale?**

Bien que le contact avec la réalité soit un critère largement répandu et reconnu pour déterminer de la présence de la santé mentale d'une personne, il n'en demeure pas moins que sa pertinence est, tout au moins en partie, contestable, car, comme le

démontrera le contenu des pages qui suivent, non seulement les gens en bonne santé mentale ont fréquemment un mauvais contact avec la réalité, mais dans certains cas, les gens ayant un problème de santé mentale ont un meilleur contact avec la réalité que ceux ayant une bonne santé mentale.

### **Santé mentale et perception imprécise de la réalité**

Les gens en santé mentale ont fréquemment une perception inadéquate de la réalité, puisqu'ils ont souvent des illusions positives, qui consistent en des croyances biaisées positivement qui émergent chez un individu lorsque celui-ci fait face à de l'information menaçante (Taylor & Armor, 1996; Taylor & Brown, 1988).

Une première illusion positive qu'ont les gens en santé mentale consiste à entretenir une vision positive irréaliste de qui ils sont. Plutôt que d'être également attentifs aux aspects favorables et défavorables de leur personne, ils sont surtout conscients de leurs forces et de leurs qualités, et considérablement moins conscients de leurs faiblesses et de leurs défauts. La preuve que leur auto-portrait est exagérément positif et illusoire provient d'études dans lesquelles les chercheurs ont découvert que la majorité des gens se voit comme étant meilleurs que le citoyen ordinaire, et la majorité se voit comme meilleurs que les autres ne les voient, ce qui est logiquement impossible (Carson, 2001; Macinnis, 1997; Taylor & Brown, 1988).

Une seconde illusion positive qu'entretiennent les gens en santé mentale consiste à avoir un optimisme irréaliste par rapport à ce que leur réserve leur avenir. La majorité des gens santé mentale semblent se dire que leur futur sera agréable et bon,

et cela, tout particulièrement pour eux. Or, considérant le fait que le futur de chaque personne ne peut pas être plus agréable que celui de leurs pairs, l'optimisme extrême dont font preuve les gens en santé mentale semble être illusoire (Carson, 2001; Macinnis, 1997; Taylor & Brown, 1988).

Une troisième illusion positive qu'ont tendance à entretenir les gens en santé mentale consiste à surestimer le contrôle personnel qu'ils ont sur les événements qui leur arrivent. Ils ont tendance à penser que l'apparition de certains événements est plus contrôlable qu'elle ne l'est réellement (Macinnis, 1997; Presson & Benassi, 1996; Taylor & Brown, 1988).

### **Maladie mentale et contact avec la réalité: l'hypothèse du réalisme dépressif**

L'hypothèse du réalisme dépressif est une supposition selon laquelle, dans certaines situations, les gens dépressifs sont plus réalistes et plus précis dans leurs perceptions et leurs jugements que ne le sont les gens non dépressifs, qui, eux, ont davantage tendance à entretenir des perceptions ou des jugements biaisés et distordus (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1979; Alloy & Abramson, 1988; Marin, 2006). Cette hypothèse est entre autres soutenue par des résultats d'études selon lesquels les gens dépressifs, comparativement aux gens non dépressifs, ont tendance à mieux estimer leur probabilité de succès (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1988), font des attributions plus réalistes lorsque les attributions concernent leur propre personne (Alloy & Abramson, 1988; Ruchlman, West, & Pasahow, 1985), et ont une perception plus réaliste d'eux-mêmes (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1988; Ruchlman et al., 1985; Taylor & Brown,

1988) et de ce que leur réserve le futur (Taylor & Brown, 1988). Toutefois, il est à noter que plusieurs de ces études sont vivement critiquées, car la méthodologie qu'elles utilisent ne permet pas toujours de savoir si la réponse que donne un participant peut être vérifiée objectivement (Ackermann & Derubeis, 1991; Haaga & Beck, 1995; Marin, 2006).

**La précision du jugement de contingence.** L'hypothèse du réalisme dépressif est également soutenue par des résultats d'études supportant l'idée que, comparativement aux gens non dépressifs, les gens dépressifs émettent des jugements de contingence plus précis. L'expression « jugement de contingence » réfère à une estimation du degré de relation entre deux événements (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1979; Alloy & Abramson, 1988; Alloy, Abramson, & Kossman, 1985; Cramer, 1992; Mikulincer, Gerber, & Weisenberg, 1990; Msetfi, Murphy, & Simpson, 2007; Msetfi, Murphy, Simpson, & Kornbrot, 2005; Presson & Benassi, 2003 ; Tang & Critelli, 1990; Vázquez, 1987).

La grande majorité de ces études empruntent un procédé expérimental hautement semblable à celui utilisé par Alloy et Abramson (1979), qui ont été les premiers à attirer l'attention des chercheurs sur le phénomène du réalisme dépressif (Alloy & Abramson, 1988). Dans leur étude, ces auteurs identifient des collégiens dépressifs et non dépressifs à partir de la passation du BDI (Beck Depression Inventory) et du MAACL (Multiple Affect Adjective Check List), et ils demandent aux participants d'évaluer le degré de contrôle que leur réponse exerce sur l'occurrence d'un événement environnemental. La tâche expérimentale que ces chercheurs utilisent

comporte plusieurs essais, et chacun d'eux est clairement défini dans le temps. À chaque début d'essai une lumière jaune s'allume pour signaler le commencement de l'essai, puis le participant a l'option de répondre (appuyer sur un bouton) ou de ne pas répondre (ne pas appuyer sur un bouton), et après cette période de réponse, un résultat survient (une lumière verte s'allume) ou ne survient pas (la lumière verte ne s'allume pas). À la fin d'un problème, qui implique 40 essais, le participant doit évaluer le degré de contrôle que sa réponse exerce sur l'apparition de la lumière verte. Il doit indiquer, sur une échelle allant de 0 % à 100 %, le degré de contrôle qu'il estime avoir eu (Alloy & Abramson, 1979).

Alloy et Abramson (1979) mènent quatre expériences dans lesquelles ils utilisent la tâche expérimentale décrite précédemment. Dans ces expérimentations, ils font varier le degré de contingence réel entre la réponse et l'apparition de la lumière verte et ils font varier la fréquence d'apparition de cette lumière. Ils font également varier la valence de l'apparition de la lumière verte. Les chercheurs considèrent que la valence est positive lorsque l'apparition mène à l'obtention d'un 25 cents (expérimentation trois) ou d'un 10 cents (expérimentation quatre), et ils considèrent que la valence de l'apparition de la lumière verte est négative lorsque sa non-apparition mène à la perte d'un 25 cents.

Au terme de ces quatre expériences, les chercheurs constatent que, dans toutes les conditions expérimentales, les collégiens dépressifs évaluent bien le degré de contrôle que leur réponse a eu sur l'apparition de la lumière verte. Ils constatent aussi que les collégiens non dépressifs, quant à eux, surestiment le degré de contrôle qu'ils

ont sur l'apparition de la lumière lorsque son apparition est non contrôlable et qu'elle est très fréquente ou associée à une valence positive. Également, les chercheurs observent que les collégiens non dépressifs sous-estiment leur degré de contrôle quant à l'apparition de la lumière lorsque son apparition est contrôlable et est associée à une valence négative, et ils sous-estiment leur degré de contrôle quant à l'apparition de la lumière lorsque son apparition est contrôlable et que le fait de ne pas presser le bouton a une valence positive (Alloy & Abramson, 1979). Devant l'ensemble de ces observations, Alloy et Abramson en viennent à la conclusion suivante : « [...] *at times depressed people are «sadder but wiser» than nondepressed people.* » (Alloy & Abramson, 1979, p.479)

L'étude originale de Alloy et Abramson (1979) fut répliquée de façon plus ou moins identique par un grand nombre de chercheurs. L'ensemble des études ayant émergé de ce contexte reçut quelques critiques notamment : 1) la faible validité écologique des tâches expérimentales utilisées; 2) la présence d'échantillons constitués presque uniquement d'étudiants, et comptant peu ou pas de participants considérés comme étant cliniquement dépressifs; 3) l'absence de prise en compte de l'humeur des participants au moment de l'exécution de la tâche expérimentale; 4) l'utilisation d'une échelle de « degré de contrôle perçu » ne permettant pas aux participants de choisir des valeurs négatives, car les limites inférieures et supérieures de l'échelle sont 0 et 100, plutôt que -100 et 100 (Alloy & Abramson, 1988; Carson, 2001; Cohen, 1997; Dobson & Franche, 1989; Haaga & Beck, 1995; Hanley, 2006; Macinnis, 1997; Marin, 2006).

Parmi les chercheurs ayant répliqué l'étude originale de Alloy et Abramson (1979), certains ont obtenu des résultats similaires à ces deux chercheurs (Mendelsohn, 1998; Mikulincer et al., 1990; Msetfi et al., 2007; Msetfi et al., 2005; Pasahow, 1981; Tang & Critelli, 1990; Vázquez, 1987), alors que d'autres ont été incapables de répliquer leurs résultats (Abramson, Alloy, & Rosoff, 1981; Alloy et al., 1985; Bryson, Doan, & Pasquali, 1984; Cohen, 1997; Kapçi & Cramer, 1999; Koenig, Clements, & Alloy, 1992; Macinnis, 1997; Marin, 2006; Souder, 1988). Ceci suggère que le phénomène selon lequel les gens dépressifs émettent des jugements de contingence plus précis que les gens non dépressifs est d'une grande fragilité. Il se présenterait dans certaines situations, tandis que dans d'autres, il ne se présenterait pas. Dans le cadre de la présente étude, une méta-analyse est réalisée afin d'atteindre deux objectifs : 1) déterminer si les individus dépressifs émettent un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs; 2) délimiter les conditions à l'intérieur desquelles ce phénomène se manifeste. Cette étude constituera la première et unique méta-analyse menée sur le thème de la précision du jugement de contingence en fonction du niveau de dépression.



## Méthode

### Recherche des études

Le 29 avril 2009, afin de localiser des études susceptibles de faire partie de la méta-analyse, une série de recherches par mots-clés est effectuée dans les bases de données PsycINFO, Web of Science, et Medline. La recherche menée dans PsycINFO est limitée aux études empiriques portant sur des sujets humains et ayant été rédigées en français ou en anglais, et aucune limite n'est imposée aux recherches menées dans Web of Science et dans Medline. Les mots-clefs utilisés pour effectuer les recherches sont les suivants : *depress\** ou *dysthy\** ou *depressive realism*, croisés avec *judg\** et *contingen\**, ou *judg\** et *control\**, ou *judg\** et *predict\**, ou *illusion control*. Dans PsycINFO et dans Medline ces mots-clefs sont recherchés dans le texte des articles. Dans Web of Science ils sont recherchés dans les sujets des articles. D'avril 2009 à mars 2010, une recherche utilisant ces mots-clefs est automatiquement relancée dans la base de données Web of Science. Sa finalité est de localiser des études publiées récemment. Parmi les études repérées par l'entremise des différentes recherches, celles dont le titre et le résumé laissent supposer qu'elles pourraient s'avérer pertinentes à inclure dans la méta-analyse sont examinées plus en profondeur.

### Critères d'inclusion et d'exclusion

Les études examinées sont retenues si elles remplissent les critères suivants : (a) utilisation d'une tâche expérimentale identique ou fortement semblable à celle utilisée par Alloy et Abramson, en 1979; (b) la présence d'un échantillon d'individus

dysthymiques ou dépressifs, et la présence d'un échantillon d'individus non dysthymiques et non dépressifs. Malgré le fait que quelques thèses remplissent ces critères, aucune n'est retenue<sup>1</sup>. Au total, 18 études sont sélectionnées.

Parmi ces 18 études, une est exclue (Lennox, Bedell, Abramson, Raps, et al., 1990) parce qu'elle ne rapporte pas d'information permettant de calculer la taille de l'effet, et cinq sont exclues (Alloy & Abramson, 1982; Alloy, Abramson, & Viscusi, 1981; Benassi & Mahler, 1985; Blanco, Matute, & Vadillo, 2009; Dobson & Pusch, 1995), car elles ne livrent pas d'information permettant de savoir le degré de contingence réel ([la probabilité conditionnelle qu'un résultat survienne en l'occurrence de la réponse] – [la probabilité conditionnelle que ce même résultat survienne en l'occurrence d'une autre réponse]) entre la réponse des participants et l'apparition du résultat (Jenkins & Ward, 1965). Pour cette même raison, 4 des 12 groupes de l'étude de Martin, Abramson, et Alloy (1984) sont exclus. Au final, 12 études sont sélectionnées pour faire partie de la méta-analyse. Elles sont présentées dans le tableau 1 (voir la section Résultats).

### **Codage des études**

Lors de la lecture des 12 articles, des éléments d'information pertinents sont identifiés à partir d'études portant sur le thème d'intérêt. Les informations suivantes sont notées pour chacun des travaux : le ou les auteurs, l'année de publication, le

---

<sup>1</sup> L'auteur du présent article a décidé de n'inclure aucune thèse dans sa méta-analyse, car la majorité des études ayant été réalisées dans le cadre d'une thèse et ayant abouti à des résultats significatifs ont probablement été publiées dans des revues scientifiques.

nombre de participants, leur genre, et le nombre de problèmes auxquels ils sont soumis. Également, les informations suivantes sont notées pour chacune des études :

1) Le ou les instruments de mesure utilisés pour mesurer la dépression. Cet élément est codifié comme suit : 1 = *l'instrument utilisé est le BDI* ; 2 = *les instruments utilisés sont le BDI et le MAACL*.

2) Le score maximal au BDI permettant de faire partie du groupe non dépressif. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *score maximal de 8 ou 9* ; 1 = *score maximal de 4 à 6<sup>2</sup>*.

3) La tâche d'apprentissage assignée aux participants dans la formulation du problème. Cet élément est codifié comme suit : 1 = *le participant doit apprendre le degré de contrôle existant par rapport à l'apparition et à la non-apparition du résultat* ; 2 = *le participant doit deviner la relation entre la réponse et le résultat* ; 3 = *le participant doit apprendre comment faire apparaître le résultat*; 4 = 1 et 3.

4) Le fait que les participants se soient fait informer ou non quant à la possibilité qu'ils n'aient aucun contrôle sur l'apparition du résultat. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *les participants n'ont pas été informés, mais ils pouvaient constater la présence d'un point « 0 % de contrôle » sur l'échelle du jugement de contingence*; 1 = *les participants ont été explicitement informés*.

---

<sup>2</sup> Pour le BDI, Kovacs et Beck (1977) suggèrent les scores limites suivants : 0-9 – aucune dépression; 10-15 – dépression légère; 16-23 – dépression modérée; 24-63 – dépression sévère.

5) Le temps attribué à un essai. Cet élément est codifié comme suit : 3 = *le temps d'un essai est de 3 secondes* ; 5 = *le temps d'un essai est de 5 ou 6 secondes* ; 10 = *le temps d'un essai est de 10 secondes*.

6) La modalité du résultat. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *la modalité du résultat est une lumière réelle ou présentée graphiquement sur un écran* ; 1 = *la modalité du résultat est une phrase projetée sur une toile blanche* ; 2 = *la modalité du résultat est une forme géométrique présentée graphiquement sur un écran*.

D'autres éléments d'information sont notés pour chacune des études, mais ils ne sont pas rapportés dans le présent ouvrage pour différentes raisons. Ainsi, l'âge moyen et l'âge médian des participants ne sont pas retenus parce qu'ils ne sont pas mentionnés dans plusieurs études, et les éléments d'information suivants ne sont pas retenus parce qu'ils varient peu ou pas en fonction des différentes études : 1) la provenance des participants (il s'agit toujours d'étudiants universitaires) ; 2) le score minimal au BDI permettant de faire partie du groupe dépressif (il est toujours de 9, sauf pour une étude, où il est de 10) ; 3) les scores maximal et minimal au MAACL permettant de répartir les sujets dans les groupes non dépressif ou dépressif (respectivement, ils sont toujours de 13 et 14).

Puis, pour chacun des groupes de chaque étude, les informations suivantes sont notées : le nombre de participants, leur genre, la moyenne et l'écart-type de la différence entre le jugement de contingence des participants et le degré de contrôle réel des problèmes auxquels ils sont exposés, ou encore, le résultat à un test

statistique important, et bien sûr, un indice de taille de l'effet. Également, les informations suivantes sont notées pour chacun des groupes de chaque étude :

1) Le type de jugement que doit effectuer le participant lorsqu'il exécute la tâche expérimentale. Cet élément est codifié comme suit : 1 = *le participant doit effectuer un jugement de contrôle*; 2 = *le participant doit effectuer un jugement de prédiction*. Le participant doit effectuer un *jugement de contrôle* lorsque la tâche expérimentale exige qu'il juge du degré de relation entre une de ses réponses et un résultat survenant dans l'environnement, tandis qu'il doit effectuer un *jugement de prédiction* lorsque la tâche expérimentale exige qu'il juge du degré de relation entre deux stimuli environnementaux. Par ailleurs, le concept de « jugement de contingence », qui a été défini précédemment, englobe les concepts de « jugement de contrôle » et de « jugement de prédiction » (Alloy et al., 1985).

2) Le degré réel de contingence du problème. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *0 % de contingence* ; 1 = *20 % ou 25 % de contingence* ; 2 = *40 %, 50 % ou 60 % de contingence* ; 3 = *75 % ou 100 % de contingence*.

3) La probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse active. Une réponse est dite « active » lorsque le participant accomplit un comportement, par exemple, presser sur un bouton. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *probabilité de 0 % ou de 25 %* ; 1 = *probabilité de 40 %, de 50 %, ou de 60 %* ; 2 = *probabilité de 75 %, de 80 %, ou de 100 %*.

4) La probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence d'une réponse inactive. Une réponse est dite « inactive » lorsque le participant n'accomplit aucun comportement, par exemple, ne pas presser sur un bouton. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *probabilité de 0 %* ; 1 = *probabilité de 20 % ou de 25 %* ; 2 = *probabilité de 50 % ou de 60 %* ; 3 = *probabilité de 75 % ou de 100 %*.

5) Le caractère négatif, neutre ou positif du degré de contingence réel. Cet élément est codifié comme suit : 0 = *degré de contingence neutre* ; 1 = *degré de contingence négatif* ; 3 = *degré de contingence positif*. Le degré de contingence est neutre lorsque sont égaux la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse active et la probabilité conditionnelle qu'il survienne en l'occurrence d'une réponse inactive. Le degré de contingence est négatif lorsque la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse active est plus basse que la probabilité conditionnelle qu'il survienne en l'occurrence de la réponse inactive, et le degré de contingence positif lorsque c'est l'inverse, c'est-à-dire que la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse active est plus élevée que la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse passive.

6) Le nombre d'essais par problème. Cet élément est codifié comme suit : 20 = 16 essais, 20 essais, ou 24 essais ; 40 = 40 essais et plus.

7) Le temps inter essais moyen. Le temps inter essais est le temps s'écoulant entre un essai et l'essai le succédant. Le temps inter essais est codifié comme suit : 3 = 0,5

*seconde ou 3 secondes ; 5 = 5 secondes ou 6 secondes ; 8 = 8 secondes ; 15 = 14 secondes ou 15 secondes ; 21 = 21 secondes.*

8) Le caractère privé ou public du contexte dans lequel les participants effectuent la tâche expérimentale. Cet élément est codifié comme suit : 1 = *les participants effectuent la tâche expérimentale dans un contexte privé*, c'est-à-dire qu'aucune personne ne les observent ou est dans la même pièce qu'eux lorsqu'ils effectuent la tâche, sauf les expérimentateurs, qui les observent en étant postés derrière un miroir sans tain; 2 = *les participants effectuent la tâche expérimentale dans un contexte public*, c'est-à-dire qu'un expérimentateur ou une autre personne les observent explicitement lorsqu'ils effectuent la tâche expérimentale.

9) La valence du résultat. Cet élément est codifié comme suit : 0 : *l'apparition d'un résultat actif a une valence négative, car il entraîne la perte d'un montant d'argent*; 1 : *l'apparition d'un résultat actif a une valence neutre, car il n'entraîne ni la perte ni le gain d'un montant d'argent*; 2 : *l'apparition d'un résultat actif a une valence positive, car il entraîne le gain d'un montant d'argent.*

Plusieurs autres éléments d'information sont notés pour chacun des groupes lors de la lecture des 12 articles, mais ils ne sont pas rapportées dans la présente recherche pour différentes raisons. Ainsi, les éléments d'information suivants ne sont pas retenus parce qu'ils ne sont pas mentionnés dans plusieurs études : 1) le pourcentage de réponse active dans les différents groupes; 2) l'estimation que font les participants des différents groupes quant au pourcentage d'essais impliquant



l'apparition d'un résultat actif (par exemple, une lumière s'allume); 3) le pourcentage réel d'essais impliquant l'apparition d'un résultat actif; 4) le style d'attentes (optimisme versus pessimisme) et l'estime de soi des participants des différents groupes, de même que leur humeur lors de l'exécution des tâches expérimentales.

Puis, les éléments d'information suivants ne sont pas retenus parce qu'ils varient peu ou pas en fonction des différentes études: 1) l'étendue de l'échelle mesurant le degré de contrôle perçu (échelle allant de 0 à 100 versus échelle allant de -100 à 100) ; 2) la façon dont est calculé le degré de contingence réel d'un problème (il est toujours calculé de la même façon) ; 3) le fait que les participants se font présenter ou non la façon dont il faut procéder pour calculer le degré de contingence réel d'un problème (ils ne se la font jamais présenter) ; 4) le fait que le participant se fasse donner ou non de l'argent en fonction de la précision de son jugement de contingence (presque toutes les études ne donnent pas d'argent) ; 5) le fait que le jugement de contingence soit fait pour soi, dans une position d'acteur, ou pour un tiers, dans une position d'observateur; 6) la modalité de réponse du participant (presser un bouton versus tirer un levier) ; 7) le nombre de choix de réponse offert au participant (il est presque toujours de 2); 8) le nombre de résultats possible (il est toujours de 2). Enfin, « ordre dans lequel les différents problèmes ont été présentés » n'est pas retenu, car presque toutes les études ne présentent qu'un problème aux participants.

### Considérations statistiques

Aux fins de la présente recherche, des moyennes de certaines études (Abramson et al., 1981; Alloy & Abramson, 1979; Kapçi & Cramer, 1999; Vázquez, 1987) sont transformées, car elles représentent la moyenne du jugement de contrôle des participants, plutôt que l'écart moyen entre le jugement de contrôle des participants et le degré de contingence réel des problèmes. Afin d'obtenir l'écart moyen entre le jugement de contrôle des participants et le degré de contingence réel, la formule suivante est appliquée aux moyennes concernées : [la moyenne du jugement de contrôle des participants – le degré de contingence réel du problème]. Par exemple, si les participants ont un jugement de contrôle moyen de 40 et que le degré de contingence réel du problème est de 50, l'écart moyen entre le jugement de contrôle des participants et le degré de contingence réel du problème est de 10 (40-50). L'écart moyen est une valeur absolue. Par ailleurs, à propos des moyennes du jugement de contrôle des participants, celles de l'étude de Martin, Abramson et Alloy (1984) et quelques-unes de l'étude de Msetfi, Murphy et Simpson (2007) ont été estimées à partir de graphiques. Pour l'étude de Msetfi, Murphy et Simpson (2007), certains écarts types ont également été estimés à partir de graphiques. D'autres éléments ont été estimés pour chacun des groupes de l'étude de Koenig, Clements et Alloy (1992) : le nombre de participants total de même que le nombre de participants masculins et féminins. Ces éléments ont été estimés à partir d'un graphique et d'un tableau.

Dans un autre ordre d'idées, les coefficients de la taille de l'effet de la présente étude ont été calculés à partir des méthodes suggérées par Lipsey et Wilson (2001). Il

est à noter que lorsqu'un coefficient de taille de l'effet est positif, cela signifie que les dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les non dépressifs, et que lorsqu'un coefficient est négatif, cela signifie que les non dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les dépressifs.

## Résultats

## Résultats principaux

Les 12 études sur lesquelles porte la méta-analyse ont été publiées entre 1979 et 2007, et elles ont été aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, en Espagne, en Turquie et en Israël. Elles incluent un total de 1531 participants (41 % d'hommes, 59% de femmes), dont environ la moitié sont dépressifs (49 % de dépressifs, 51 % de non dépressifs), et elles permettent l'obtention de 80 coefficients de taille de l'effet, tous indépendants. Lorsque l'ensemble de ces coefficients sont pondérés en fonction de la taille de leur échantillon respectif, leur score  $Z$  est de 2,26 ( $p < 0,05$ ), leur erreur type ( $E.T.$ ) est de 0,08, et leur moyenne (Effect Size [ $E.S.$ ]) est de 0,18. Le score positif de la taille de l'effet moyen (0,18) révèle que les dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les non dépressifs. L'indice de l'effet de fond de classeur (Rosenthal, 1979) indique que pour réduire ce score à 0, 2207 études non publiées ayant une taille d'effet de 0 seraient nécessaires. Puis, parmi les 80 coefficients de taille de l'effet, 60 % sont positifs. Le plus élevé est de 3,043, tandis que le plus bas est de -1,672. Le tableau 1 présente des caractéristiques et les tailles de l'effet des 12 études faisant partie de la méta analyse, et il présente les résultats en rapport avec la taille de l'effet global. Parmi les caractéristiques répertoriées dans la section « Codage des études », le tableau inclut les suivantes : le premier auteur de l'article, son année de publication, le nombre de participants, leur genre, les coefficients de taille de l'effet. Également, pour certaines études, il inclut le degré de contingence réel du problème, la probabilité

conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse active, la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse inactive, et le caractère négatif, neutre ou positif du degré de contingence réel<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Ce tableau n'inclut pas l'ensemble des caractéristiques répertoriées dans la section « Codage des études », car cela l'aurait surchargé. Par contre, il inclut les variables indépendantes de chacune des études, ce qui permet de donner un sens aux coefficients de taille de l'effet. À propos de ces variables indépendantes, bien que plusieurs d'entre elles semblent identiques aux caractéristiques dont il est question dans la section codage des études, elles ne le sont pas. Pour obtenir davantage d'information sur les variables indépendantes du tableau 1, veuillez vous référer aux articles correspondants.

Tableau 1  
*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et taille de l'effet global*

Études <sup>4</sup> , expérimentations et comparaisons	Taille de l'effet	Poids relatif de la taille de l'effet	Nombre de participants
Alloy (1979)			
<i>Expérimentation 1</i>			
H, ND, PC :75-50 <i>VS</i> H, D, PC :75-50	-0,14	1,17%	16
F, ND, PC :75-50 <i>VS</i> F, D, PC :75-50	0,89	1,11%	16
H, ND, PC :75-25 <i>VS</i> H, D, PC :75-25	0,22	1,17%	16
F, ND, PC :75-25 <i>VS</i> F, D, PC :75-25	-0,31	1,16%	16
H, ND, PC :75-0 <i>VS</i> H, D, PC :75-0	0,22	1,17%	16
F, ND, PC :75-0 <i>VS</i> F, D, PC :75-0	0,31	1,16%	16
<i>Expérimentation 2</i>			
H, ND, PC :25-25 <i>VS</i> H, D, PC :25-25	0,28	1,16%	16
F, ND, PC :25-25 <i>VS</i> F, D, PC :25-25	-0,46	1,15%	16
H, ND, PC :75-75 <i>VS</i> H, D, PC :75-75	0,39	1,16%	16
F, ND, PC :75-75 <i>VS</i> F, D, PC :75-75	1,56	1,00%	16
<i>Expérimentation 3</i>			
H, ND, VN <i>VS</i> H, D, VN	-0,95	1,10%	16
F, ND, VN <i>VS</i> F, D, VN	0,83	1,12%	16
H, ND, VP <i>VS</i> H, D, VP	1,28	1,05%	16
F, ND, VP <i>VS</i> F, D, VP	1,28	1,05%	16
<i>Expérimentation 4</i>			
H,ND,VN,PC :75-25 <i>VS</i> H,D,VN,PC :75-25	-0,02	0,87%	8
F,ND,VN,PC :75-25 <i>VS</i> F,D,VN,PC :75-25	0,15	0,87%	8
H,ND,VN,PC :25-75 <i>VS</i> H,D,VN,PC :25-75	3,04	0,45%	8
F,ND,VN,PC :25-75 <i>VS</i> F,D,VN,PC :25-75	2,12	0,60%	8
H,ND,VP,PC :75-25 <i>VS</i> H,D,VP,PC :75-25	0,74	0,83%	8
F,ND,VP,PC :75-25 <i>VS</i> F,D,VP,PC :75-25	0,56	0,85%	8
H,ND,VP,PC :25-75 <i>VS</i> H,D,VP,PC :25-75	-0,16	0,87%	8
F,ND,VP,PC :25-75 <i>VS</i> F,D,VP,PC :25-75	0,19	0,87%	8
Abramson (1980)			
<i>Expérimentation 1</i>			
ND, RNP <i>VS</i> D, RNP	-0,93	1,58%	40
ND, RP <i>VS</i> D, RP	-0,08	1,63%	40

<sup>4</sup> Seulement le nom du premier auteur est inscrit.

Tableau 1  
*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et taille de l'effet global (suite)*

Bryson (1984)			
<i>Expérimentation 1</i>			
H, ND, PC :25-25 VS H, D, PC :25-25	-0,60	1,14%	16
H, ND, PC :75-75 VS H, D, PC :75-75	-0,90	1,11%	16
F, ND, PC :25-25 VS F, D, PC :25-25	-0,66	1,14%	16
F, ND, PC :75-75 VS F, D, PC :75-75	0,37	1,16%	16
Martin (1984)			
<i>Expérimentation 1</i>			
H, ND, OF VS H, D, OF	-1,21	1,12%	18
F, ND, OF VS F, D, OF	0,22	1,23%	18
H, ND, OH VS H, D, OH	0,33	1,22%	18
F, ND, OH VS F, D, OH	-0,14	1,23%	18
Vázquez (1987)			
<i>Expérimentation 1<sup>5</sup></i>			
ND, PC :75-0 VS D, PC :75-0	-0,12	1,17%	16
ND, PC :50-25 VS D, PC :50-25	-0,86	1,11%	16
<i>Expérimentation 2<sup>6</sup></i>			
ND, PC :25-25 VS D, PC :25-25	0,43	1,16%	16
ND, PC :75-75 VS D, PC :75-75	2,68	0,78%	16
<i>Expérimentation 3</i>			
ND, PSP VS D, PSP	1,16	0,77%	8
ND, PSN VS D, PSN	-0,16	0,87%	8
ND, PAP VS D, PAP	0,29	0,87%	8
ND, PAN VS D, PAN	-0,32	0,86%	8
<i>Expérimentation 4</i>			
ND, PSP VS D, PSP	1,71	0,67%	8
ND, PSN VS D, PSN	-1,67	0,68%	8
ND, PAP VS D, PAP	0,10	0,87%	8
ND, PAN VS D, PAN	0,38	0,86%	8

<sup>5</sup> Cette expérimentation est conduite auprès d'un total de 16 participants. Ceux-ci sont soumis à plusieurs conditions expérimentales.

<sup>6</sup> Cette expérimentation est conduite auprès d'un total de 16 participants. Ceux-ci sont soumis à plusieurs conditions expérimentales.



Tableau 1  
*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et taille de l'effet global (suite)*

Mikulincer (1990)			
<i>Expérimentation 1</i> <sup>7</sup>			
ND,MI,NR,PC:50-50 <i>VS</i> D,MI,NR,PC:50-50	1,56	1,00%	16
ND,MI,NR,PC:75-25 <i>VS</i> D,MI,NR,PC:75-25	-0,22	1,17%	16
ND,MF,NR,PC:50-50 <i>VS</i> D,MF,NR,PC:50-50	0,39	1,16%	16
ND,MF,NR,PC:75-25 <i>VS</i> D,MF,NR,PC:75-25	-0,18	1,17%	16
ND,MF,R,PC:50-50 <i>VS</i> D,MF,R,PC:50-50	0,42	1,16%	16
ND,MF,R,PC:75-25 <i>VS</i> D,MF,R,PC:75-25	-1,03	1,09%	16
ND,MI,R,PC:50-50 <i>VS</i> D,MI,R,PC:50-50	0,47	1,15%	16
ND,MI,R,PC:75-25 <i>VS</i> D,MI,R,PC:75-25	-0,24	1,17%	16
Tang (1990)			
<i>Expérimentation 1</i> <sup>8</sup>			
ND, PC :80-20 <i>VS</i> D, PC :80-20	0,19	1,96%	96
ND, PC :60-20 <i>VS</i> D, PC :60-20	-0,46	1,95%	96
ND, PC :80-60 <i>VS</i> D, PC :80-60	0,14	1,96%	96
ND, PC :40-20 <i>VS</i> D, PC :40-20	0,33	1,96%	96
Koenig (1992)			
<i>Expérimentation 1</i>			
ND, PU <i>VS</i> D, PU	-0,53	1,86%	74
ND, PR <i>VS</i> D, PR	0,36	1,84%	69
Kapçi (1999)			
<i>Expérimentation 1</i> <sup>9</sup>			
ND, PC :75-75 <i>VS</i> D, PC :75-75	0,12	1,90%	80
ND, PC :25-25 <i>VS</i> D, PC :25-25	0,24	1,90%	80
ND, PC :75-25 <i>VS</i> D, PC :75-25	-0,21	1,90%	80
ND, PC :25-75 <i>VS</i> D, PC :25-75	-0,11	1,90%	80
ND, PC :100-0 <i>VS</i> D, PC :100-0	-0,17	1,90%	80
ND, PC :0-100 <i>VS</i> D, PC :0-100	-0,47	1,89%	80
Presson (2003)			
<i>Expérimentation 1</i>			
ND, PC :75-75 <i>VS</i> D, PC :75-75	0,55	1,97%	105

<sup>7</sup> Cette expérimentation est conduite auprès d'un total de 64 participants. Ceux-ci sont soumis à deux conditions expérimentales.

<sup>8</sup> Cette expérimentation est conduite auprès d'un total de 96 participants. Ceux-ci sont soumis à plusieurs conditions expérimentales.

<sup>9</sup> Cette expérimentation est conduite auprès d'un total de 80 participants. Ceux-ci sont soumis à plusieurs conditions expérimentales.

Tableau 1  
*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et taille de l'effet global (suite)*

Msetfi (2005)			
<i>Expérimentation 1</i>			
ND, IC VS D, IC	-0,56	1,95%	64
ND, IL VS D, IL	0,47	1,95%	64
<i>Expérimentation 2</i>			
ND, IL PC :25-25 VS D, IL, PC :25-25	0,16	1,38%	24
ND, IL PC :75-75 VS D, IL, PC :75-75	1,34	1,26%	24
ND, IC VS D, IC	-0,26	1,71%	48
Msetfi (2007)			
<i>Expérimentation 1</i>			
ND, IC, TC VS D, IC, TC	-0,46	1,21%	18
ND, IL, TL VS D, IL, TL	1,37	1,10%	18
ND, IC, TL VS D, IC, IL	0,00	1,18%	17
ND, IL, TC VS D, IL, TC	1,68	1,14%	22
<i>Expérimentation 2</i>			
ND, IC, PC :75-75 VS D, IC, PC :75-75	-0,50	1,36%	24
ND, IL, PC :75-75 VS D, IL, PC :75-75	1,25	1,27%	24
ND, IC, PC :100-50 VS D, IC, PC :100-50	0,46	1,36%	24
ND, IL, PC :100-50 VS D, IL, PC :100-50	0,17	1,38%	24
<i>Expérimentation 3</i>			
ND, IC VS D, IC	1,01	1,31%	24
ND, IL VS D, IL	0,79	1,33%	24
<i>Taille de l'échantillon de la méta-analyse</i>			1531
<i>Moyenne des effets</i>	0,18		
<i>Erreur type</i>	0,08		
<i>Intervalle de confiance (95%)</i>			
<i>Borne inférieure</i>	0,02		
<i>Borne supérieure</i>	0,35		
<i>Test de Ho que M=0</i>			
<i>Z =</i>	2,26		
<i>P =</i>	0,02		

H = Hommes; F = Femmes ; D = Dépressifs; ND = Non dépressifs; RP = Les réponses possibles sont présentées par l'expérimentateur; RNP= Les réponses possibles ne sont pas présentées par l'expérimentateur; OH = Un observateur de sexe masculin observe la réalisation de la tâche expérimentale; OF = Un observateur de sexe féminin observe la réalisation de la tâche expérimentale; PC = Probabilités conditionnelles; VP = Résultats à une valence positive; VN = Résultats à une valence négative; PSP = Les résultats sont des phrases faisant référence aux sujets d'une façon positive; PSN = Les résultats sont des phrases faisant référence aux sujets d'une façon négative; PAP = Les résultats sont des phrases faisant référence à autre chose qu'aux sujets d'une façon positive; PAN = Les résultats sont des phrases faisant référence à autre chose qu'aux sujets d'une façon négative; MI = La tâche expérimentale constitue une importante menace à l'estime de soi; MF = La tâche expérimentale constitue une faible menace à l'estime de soi; R = Réalisation de la tâche expérimentale vis-à-vis un miroir; NR = Réalisation de la la tâche expérimentale en l'absence d'un miroir; PU = Contexte public; PR = Contexte privé; IC = Temps inter essais court; IL = Temps inter essais long ; TL = Tâche expérimentale longue; TC = Tâche expérimentale courte.

## Résultats secondaires

### Sexe des participants

Il n'y a pas de relation significative entre la dépression et le degré de précision du jugement de contingence chez les hommes, mais il y en a une chez les femmes. Chez elles, la moyenne des 28 coefficients<sup>10</sup> de taille de l'effet est de 0,26 ( $Z = 2,24$ ,  $p < 0,05$ ) et leur erreur type est de 0,16. Le caractère positif de la taille de l'effet moyen (0,26) révèle que les femmes dépressives ont un jugement de contingence significativement plus précis que les femmes non dépressives.

---

<sup>10</sup> Trente-sept coefficients de la taille de l'effet ont été exclus des analyses portant sur le sexe des participants, car ils ont été obtenus à partir de groupes comportant à la fois des hommes et des femmes.

### **Questionnaires utilisés et score maximal permettant de faire partie du groupe non dépressif**

Que le BDI soit utilisé seul pour évaluer la présence de dépression ou qu'il soit utilisé conjointement au MAACL, il n'y a pas de différence entre dépressifs et non dépressifs quant à la précision de leur jugement de contingence<sup>11</sup>. Également, leur précision ne diffère pas significativement lorsque le score maximal au BDI permettant de faire partie du groupe non dépressif est de 4 à 6. Par contre, elle diffère lorsque ce score est de 8 ou 9. Dans ce cas, la moyenne des 67 coefficients de taille de l'effet concernés est de 0,20 ( $Z = 2,11, p < 0,05$ ) et leur erreur type est de 0,09. Le score positif de la taille de l'effet moyen (0,20) indique que, lorsque le score maximal au BDI permettant de faire partie du groupe non dépressif est de 8 ou 9, les dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les non dépressifs.

### **Tâche d'apprentissage assignée aux participants dans la formulation du problème**

D'un côté, lorsqu'il est demandé aux participants d'apprendre comment faire apparaître le résultat, il y a une relation significative entre la dépression et le degré de précision du jugement de contingence. La moyenne des 14 coefficients de taille de l'effet concernés est alors de 0,49 ( $Z = 2,00, p < 0,05$ ) et leur erreur type est de 0,25. La nature positive de la moyenne des coefficients de taille de l'effet (0,49) démontre que, lorsque la consigne demande aux participants d'apprendre comment faire

---

<sup>11</sup> Un coefficient de la taille de l'effet a été exclu des analyses portant sur les questionnaires utilisés et sur le score maximal permettant de faire partie du groupe non dépressif, car il a été obtenu à partir d'une étude utilisant un autre questionnaire que le BDI ou le MAACL; le *Depressive symptoms scale*.

apparaître le résultat, les dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les non dépressifs.

D'un autre côté, lorsqu'il est demandé aux participants soit de deviner la relation entre la réponse et le résultat, soit d'apprendre le degré de contrôle existant par rapport à l'apparition du résultat, ou soit d'apprendre comment faire apparaître le résultat *et* de deviner le degré de contrôle existant par rapport à l'apparition du résultat, il n'y a pas de différence significative quant au degré de précision des deux groupes à l'étude.

**Le fait que les participants se soient fait informer ou non quant à la possibilité qu'ils n'aient aucun contrôle sur l'apparition du résultat**

À propos des instructions, il y a une relation significative entre la dépression et la précision du jugement de contingence lorsqu'elles mentionnent explicitement la possibilité que les participants n'aient aucun contrôle sur l'apparition du résultat. Dans ce cas, la moyenne des 70 coefficients de taille de l'effet concernés est de 0,19 ( $Z = 2,08, p < 0,05$ ) et leur écart-type est de 0,09. Le caractère positif de la taille de l'effet moyen (0,19) indique que, lorsque les instructions mentionnent explicitement la possibilité que les participants n'aient aucun contrôle sur l'apparition du résultat, les dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les non dépressifs. Puis, lorsque les participants ne sont pas informés de la possibilité qu'ils n'aient aucun contrôle, mais qu'ils peuvent constater la présence du point « 0 % de contrôle » sur l'échelle du jugement de contingence, il n'y a pas de relation significative entre les deux concepts à l'étude.

### Caractéristiques de la tâche expérimentale et de son contexte

Les dépressifs ont un *jugement de contrôle* significativement plus précis que les non dépressifs ( $N = 76$ ;  $E.S. = 0,20$ ;  $Z = 2,43$  ;  $p < 0,05$ ;  $E.T. = 0,08$ ), mais il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes quant à la précision de leur *jugement de prédiction*. Dans ce même ordre d'idées, lorsque les deux groupes accomplissent la tâche expérimentale dans un contexte privé, ou lorsqu'ils l'accomplissent dans un contexte public, il n'y a pas de différence significative quant à la précision de leur *jugement de contingence*<sup>12</sup>.

Par contre, lorsque les participants sont soumis à un bloc d'essais, il y a une différence significative entre les dépressifs et les non dépressifs quant à la précision de leur jugement de contingence :  $N = 62$  ;  $E.S. = 0,25$  ;  $Z = 2,46$  ;  $p < 0,05$  ;  $E.T. = 0,10$ . Le score positif de la taille de l'effet moyen (0,25) révèle que, dans la condition où il n'y a qu'un bloc, les dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les non dépressifs. Cette différence n'existe pas lorsque les participants sont soumis à deux, trois, quatre ou six blocs d'essais. Également, elle n'existe pas lorsqu'il y a 16, 20, ou 24 essais par blocs d'essais, et lorsqu'il y a 40 essais ou plus par bloc. De plus, il n'y a pas de différence au niveau de la précision entre les dépressifs et les non dépressifs quelque soit le temps accordé à un essai<sup>13</sup>. Enfin, les participants dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les participants non dépressifs lorsque le temps

---

<sup>12</sup> Quinze coefficients de taille de l'effet ont été exclus des analyses portant sur le caractère privé ou public du contexte de la tâche expérimentale, car ils proviennent d'études donnant insuffisamment d'information pour déterminer si la tâche expérimentale est réalisée dans un contexte privé ou public.

<sup>13</sup> Un coefficient de taille de l'effet a été exclu des analyses portant sur le temps d'un essai, puisqu'il a été obtenu à partir d'une étude ne mentionnant pas le temps attribué à un essai.

moyen s'écoulant entre chaque essai est de 14 ou 15 secondes:  $N = 36$  ;  $E.S. = 0,39$  ;  $Z = 2,88$  ;  $p < 0,01$  ;  $E.T. = 0,14$ . Toutefois, il n'y a pas de différence significative quant à la précision des deux groupes pour les autres temps moyen inter essais<sup>14</sup>.

### Degré de contingence et probabilités conditionnelles

Il existe une relation significative entre la dépression et la précision du jugement de contingence lorsque le degré de contingence réel est de 0 % :  $N = 42$  ;  $E.S. = 0,29$  ;  $Z = 2,26$  ;  $p < 0,05$  ;  $E.T. = 0,13$ . La nature positive de la taille de l'effet moyen (0,29) indique que, lorsque le degré de contingence réel est de 0 %, les dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les non dépressifs. Par contre, la relation entre la dépression et la précision du jugement de contingence n'existe pas lorsque le degré de contingence est différent de 0 %. De plus, il n'y a pas de relation lorsque ce degré de contingence a un caractère positif (p. ex., 20 %) ou négatif (p. ex., -20 %), mais elle existe lorsqu'il a un caractère neutre, c'est-à-dire lorsque le degré de contingence réel est de 0 %.

Il existe également une relation significative entre la dépression et la précision du jugement de contingence dans le cas où la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse inactive est de 75 % ou 100 % :  $N = 28$  ;  $E.S. = 0,49$  ;  $Z = 2,75$  ;  $p < 0,01$  ;  $E.T. = 0,18$ . Le caractère positif de la taille de l'effet moyen (0,49) révèle que, dans le cas où la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence de la réponse inactive est de 75 % ou 100 %, les dépressifs

---

<sup>14</sup> Sept coefficients de taille de l'effet ont été exclus des analyses portant sur le temps inter essai moyen, puisqu'ils ont été obtenus à partir d'études ne mentionnant pas ce temps.

ont un jugement de contingence significativement plus précis que les non dépressifs. Par contre, lorsque cette probabilité est 60 % ou moins, il n'existe pas de relation significative entre la dépression et la précision du jugement de contingence. De plus, il n'y a pas de relation significative quelque soit le pourcentage de la probabilité conditionnelle que le résultat survienne en l'occurrence d'une réponse active<sup>15</sup>.

### **La modalité et la valence du résultat**

Les dépressifs ont un jugement de contingence significativement plus précis que les non dépressifs lorsque la modalité du résultat est une lumière réelle ou représentée graphiquement ( $N = 56$  ;  $E.S. = 0,25$  ;  $Z = 2,46$  ;  $p < 0,05$  ;  $E.T. = 0,10$ ), mais il n'y a pas de différence significative entre ces deux groupes lorsque la modalité du résultat est une phrase ou une forme géométrique représentée graphiquement. Également, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes quant à la précision de leur jugement de contingence quelque soit la valence du résultat (négative, neutre, ou positive).

---

<sup>15</sup> Un coefficient de taille de l'effet a été exclu des analyses portant sur la probabilité conditionnelle que le résultat provienne en l'occurrence d'une réponse inactive ou active, parce que ce coefficient a été obtenu à partir d'une comparaison entre des groupes dont les probabilités conditionnelles diffèrent.



## Discussion

### **Synthèse des résultats**

Globalement, les individus dépressifs ont un *jugement de contingence* significativement plus précis que les individus non dépressifs. Plus spécifiquement, cela est le cas chez les femmes et dans les situations suivantes : lorsque les scores limites pour faire partie du groupe non dépressif sont faibles, lorsqu'il s'agit d'un *jugement de contrôle* plutôt que d'un *jugement de prédiction*, lorsque les participants sont soumis à seulement un bloc d'essais, lorsque le temps moyen s'écoulant entre les essais est précisément de 14 ou 15 secondes, et lorsque les participants n'ont aucun contrôle réel sur l'apparition du résultat. Par contre, les individus dépressifs et non dépressifs sont aussi précis quant à leur jugement de contingence quelque soit le nombre d'essais par bloc d'essais, et quelque soit la valence du résultat. Par ailleurs, un fait notable quant aux résultats de la méta-analyse est que dans aucune situation les non dépressifs n'ont un jugement de contingence plus précis que les dépressifs.

### **Discussion concernant les principaux résultats**

Le résultat selon lequel les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs s'oppose à l'idée stipulant que les gens ayant une bonne santé mentale ont un meilleur contact avec la réalité que ceux ayant une mauvaise santé mentale, et, ipso facto, il crée un doute sur la pertinence du critère « qualité du contact avec la réalité » pour déterminer la présence de santé mentale chez une personne. Toutefois, il est possible d'effectuer un rapprochement

entre ce critère de santé mentale et l'état de fait actuel à partir de la théorie de la marge optimale d'illusion (Baumeister, 1989).

La théorie de la marge optimale d'illusion se résume en quatre grands points. Premièrement, les illusions à propos de soi peuvent être adaptatives ou non. Deuxièmement, le caractère adaptatif ou non de ces illusions est déterminé par l'ampleur de la déformation de la réalité qu'elles impliquent; une légère déformation dans le sens positif semble optimale. Autrement dit, il peut être adaptatif d'entretenir une perception de soi légèrement plus positive que le suggère la réalité – une perception ni trop positive, ni trop précise. Troisièmement, une perception de soi exagérément positive et allant au-delà de la marge optimale d'illusion est associée à plus de bonheur et de satisfaction, mais elle augmente le risque d'effectuer des erreurs de jugement. Aussi, une perception de soi trop positive peut occasionner une plus grande vulnérabilité au stress. De plus, une telle perception de soi risque d'être infirmée par la réalité, ce qui peut mener à un désillusionnement, c'est-à-dire à une perception trop précise de la réalité. Quatrièmement, une perception de soi trop précise et en deçà de la marge optimale d'illusion favorise l'émergence d'affects dépressifs. Également, elle rend les gens hésitants à entamer des projets ambitieux et risqués, et ces gens ne peuvent pas bénéficier d'avantages reliés à la confiance en soi comme, entre autres, celui lié à l'effet de l'autoréalisation des prophéties (Baumeister, 1989). Bref, conformément à ce que suggère Macinnis (1997), la théorie de la marge optimale d'illusion suppose qu'il existe une relation curvilinéaire entre la qualité de la santé mentale d'un individu et l'ampleur de ses illusions : un

certain degré d'illusion est associé à une bonne santé mentale, tandis que trop ou peu d'illusions est associé à une mauvaise santé mentale.

Ainsi, selon la théorie de la marge optimale d'illusion, les résultats démontrant que les individus non dépressifs ont un jugement de contingence moins précis que les individus dépressifs pourraient indiquer que : 1) les individus non dépressifs sont à l'intérieur de la marge optimale d'illusion qui favorise la bonne santé mentale; 2) les individus dépressifs sont en deçà de cette marge ce qui entraînerait une santé mentale moins bonne.

### **Discussion concernant les résultats secondaires**

#### **Le sexe**

Dans le cadre de la présente méta-analyse, les femmes dépressives ont un jugement de contingence plus précis que les femmes non dépressives, mais cette différence n'est pas observable chez les hommes. Mises à part quelques exceptions (Marin, 2006; Mendelsohn, 1998), peu de recherches se sont attardées aux différences reliées au genre quant à la manifestation de ce phénomène (Beyer, 2002). Toutefois, de nombreuses recherches ont souligné d'importantes différences entre la façon dont la dépression se manifeste chez les hommes et chez les femmes. Entre autres, les femmes dépressives auraient plus tendance à souffrir de symptômes somatiques, de dépression atypique, et de troubles d'anxiété comorbides. Également, il semble que les dépressions des femmes aient tendance à être plus sévères que celles des hommes (Kuehner, 2003). Cette dernière différence est particulièrement susceptible d'expliquer le fait que le phénomène de réalisme dépressif se manifeste

uniquement chez les femmes, puisque celui-ci se manifeste lorsque le score maximal pour faire partie du groupe d'individus non dépressifs est de 8 ou 9, mais il ne se manifeste pas lorsque ce score est de 4 à 6.

### **Scores limites**

Les résultats selon lesquels le réalisme dépressif se manifeste uniquement lorsque le score maximal pour faire partie du groupe d'individus non dépressifs est de 8 ou 9 est pertinent à aborder en regard de l'hypothèse de la sévérité de la dépression. Brièvement, selon cette hypothèse les individus non dépressifs auraient tendance à avoir des biais et des distorsions optimistes. Les individus légèrement dépressifs seraient caractérisés par un dysfonctionnement de ces biais et distorsions et ils auraient donc tendance à être souvent réalistes, et les individus sévèrement dépressifs auraient tendance à entretenir des biais et des distorsions pessimistes (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1988). Les résultats, variant selon les scores limites maximaux, semblent apporter un appui à cette hypothèse, car le phénomène de réalisme dépressif est absent uniquement dans le cas où les scores limites sont particulièrement faibles (4 à 6) et qu'ils mènent à l'inclusion de personnes considérées franchement non dépressives (Kovacs & Beck, 1977)<sup>16</sup> dans le groupe de personnes dépressives. Par contre, il est à noter que ces résultats, comme tous les résultats issus de la méta-analyse, ne permettent pas de conclure que les individus légèrement dépressifs sont vraiment réalistes et précis; ils permettent uniquement d'affirmer que ceux-ci sont plus réalistes et précis que les individus non dépressifs.

---

<sup>16</sup> Pour le BDI, ces auteurs suggèrent les scores limites suivants : 0-9 – aucune dépression; 10-15 – dépression légère; 16-23 – dépression modérée; 24-63 – dépression sévère.

Aussi, les résultats de la méta-analyse ne permettent pas de statuer sur le caractère optimiste ou pessimiste des biais et distorsions des individus non dépressifs ou sévèrement dépressifs.

### **Le jugement de contrôle et le jugement de prédiction**

Dans les études faisant partie de la méta-analyse, les *jugements de contrôle* effectués par les participants portent toujours sur eux, et leurs *jugements de prédiction* portent toujours sur une autre personne. Les résultats de la présente étude suggèrent que le réalisme dépressif survient dans le cas où les participants effectuent un *jugement de contrôle* et non dans le cas où ils effectuent un *jugement de prédiction*. Selon Alloy et Abramson (1988), l'élément déterminant de la précision d'un jugement est le fait que ce jugement fasse référence à soi ou à une autre personne. Selon les études qu'ils ont recensées, les individus non dépressifs ont tendance à émettre des jugements optimistes à l'égard d'eux même, mais non à l'égard des autres, et les dépressifs sont souvent réalistes dans les jugements qu'ils portent sur eux-mêmes, mais ils ont des biais optimistes lorsqu'ils font des jugements sur les autres. Conformément à ce que révèlent ces études, les résultats de la présente méta-analyse démontrent que, concernant les jugements posés sur soi, les individus non dépressifs ont des jugements biaisés comparativement aux individus dépressifs, qui pour leur part ont des jugements plus réalistes. Par contre, contrairement aux résultats de ces études, les résultats de la méta-analyse suggèrent qu'il n'y aucune différence entre le degré de réalisme des deux groupes lorsqu'il est question d'effectuer un jugement faisant référence à l'autre. Cela s'explique sans doute par le fait que, dans l'unique étude (Martin et al., 1984) de la méta-analyse s'attardant au

jugement faisant référence à l'autre, la tâche expérimentale utilisée et l'objet d'étude sont différents de ceux de la majorité des études mentionnées par Alloy & Abramson (1988).

### **Le nombre de blocs d'essais**

Le jugement de contingence des individus dépressifs est plus précis que celui des individus non dépressifs dans les études dans lesquelles les participants sont soumis à un bloc d'essais. Cette différence de précision est toutefois absente lorsque les participants sont soumis à deux, trois, quatre ou six blocs d'essais. Une explication plausible à cela est que, lorsque les participants non dépressifs sont soumis à plus d'un bloc d'essais, ils ont l'occasion de se pratiquer davantage quant à l'exécution de la tâche expérimentale et, avec l'entraînement, ils deviennent capables d'effectuer des jugements de contingence aussi précis que les individus dépressifs. Quant aux individus dépressifs, ils plafonnent dans leur capacité à être précis avec seulement un bloc d'essais en guise d'entraînement.

### **Le nombre d'essais par bloc d'essais et l'intervalle de temps inter essais moyen**

Selon une hypothèse dénommée « l'hypothèse des intervalles inter essais », le temps s'écoulant entre les essais est un temps lors duquel les participants sont exposés au contexte expérimental en l'absence de l'occurrence du résultat. Conséquemment, ce temps pourrait être conceptualisé par les participants comme étant l'équivalent d'essais lors desquels aucune réponse n'est émise et aucun résultat ne survient. Ipso facto, afin de déterminer le degré de contingence réelle d'un problème, il faudrait intégrer ces « essais » au calcul du degré de contingence réel, ce

qui aurait pour effet d'augmenter le degré de contingence réel du problème<sup>17</sup>. Ainsi, en lien avec le phénomène de réalisme dépressif, l'hypothèse des intervalles inter essais stipule ceci : 1) les individus non dépressifs ont un jugement de contingence moins précis que les individus dépressifs, car ils intègrent le temps inter essais dans leurs jugements de contingence, ce que les individus dépressifs ne font pas; 2) si le temps inter essais est intégré au calcul du degré de contingence réelle, les individus non dépressifs seront précis dans leur jugement du degré de contingence réelle du problème, ils ne surestimeront pas le degré de contingence du problème, et les individus dépressifs sous-estimeront le degré de contingence réelle du problème (Msetfi et al., 2005).

Les résultats de la présente méta-analyse concernant les deux variables influençant le temps inter essais total d'un problème (le temps inter essais moyen et le nombre d'essais par bloc d'essais) sont pertinents à aborder en regard de l'hypothèse des intervalles inter essais, car selon cette hypothèse, plus le temps inter essais total est élevé, plus le contexte est propice à ce que les individus non dépressifs soient moins précis dans leur jugement de contingence que les individus dépressifs, puisque les individus non dépressifs, contrairement aux dépressifs, intégreraient le temps inter essais à leur jugement de contingence. Contrairement à ce que prédit l'hypothèse des intervalles inter essais, les résultats de la méta-analyse démontrent que lorsque le nombre d'essais par bloc est très élevé (40 essais) ou lorsque le temps inter essais moyen est très élevé (21 secondes), il n'y a pas de

---

<sup>17</sup> Dans le cadre de la présente méta-analyse, ces « essais » ne sont pas intégrés au calcul du degré de contingence réelle.



différence quant au degré de précision du jugement de contingence des individus dépressifs et non dépressifs. Toutefois, conformément à ce que prédit l'hypothèse des intervalles inter essais, lorsque le temps inter essais moyen est de 14 ou 15 secondes, les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs, et lorsque le temps inter essais moyen est de 8 secondes ou moins, cette différence de précision est absente. Somme toute, il est prématuré d'affirmer que les individus non dépressifs intègrent les temps inter essais dans leur jugement de contingence et que les individus dépressifs ne le font.

### **Le pourcentage de contrôle**

Le fait que les individus dépressifs aient un jugement de contrôle plus précis que les individus non dépressifs uniquement lorsqu'il n'y a pas de contrôle réel appuie ce qui est indiqué dans la littérature (Ackermann & Derubeis, 1991; Allan, Siegel, & Hannah, 2007). Une théorie pouvant expliquer ce résultat est celle du schéma de soi (Alloy & Abramson, 1988). Un schéma de soi traite automatiquement et de façon sélective l'information à propos de soi et, en ce sens, il facilite la perception, l'interprétation et la mémorisation de cette information. En même temps, le traitement de cette information par le schéma de soi peut produire des biais et des distorsions. Lorsque l'information obtenue à propos de soi contredit le contenu de ce schéma, cette situation favorise l'émergence de biais et de distorsions (Ackermann & Derubeis, 1991; Alloy & Abramson, 1988; Ruchman et al., 1985). Il semble que le contenu du schéma de soi des individus non dépressifs soit très positif, tandis que celui des individus légèrement ou modérément dépressifs soit mixte, c'est-à-dire qu'il est équilibré en terme de positivité et de négativité. Ainsi, le contenu du schéma de

soi des individus modérément ou légèrement dépressifs ne serait ni positif, ni négatif ; c'est comme si ces individus n'avaient pas de schéma de soi ou qu'ils ne l'utiliseraient pas pour traiter l'information. Étant donné cette caractéristique, ils pourraient recueillir et traiter l'information les concernant d'une façon moins automatisée et souvent plus précise, et ils pourraient être « plus près » des stimulus environnementaux (Ruehlman et al., 1985).

Ainsi, en lien avec les résultats de la méta-analyse, il est possible que les individus dépressifs ne recourent pas à leur schéma de soi pour traiter l'information, ce qui leur permettrait d'émettre des jugements de contingence précis, et cela, même lorsque le degré de contrôle réel est de 0 %. Les individus non dépressifs, quant à eux, auraient possiblement un schéma de soi positif les « empêchant » de bien détecter l'absence de contrôle, car une absence de contrôle serait une information à connotation négative s'écartant du contenu de leur schéma de soi. Ce schéma n'interfererait toutefois pas avec la détection d'un pourcentage de contrôle égal ou supérieur à 25 %, puisque cette information aurait une connotation plus positive et elle n'entrerait donc pas en contradiction avec le schéma.

### **La valence du résultat**

Selon les résultats de la présente méta-analyse, les individus dépressifs et non dépressifs ont un jugement de contingence aussi précis indépendamment du fait que le résultat ait une valence positive ou une valence négative. Cela semble contredire l'hypothèse du maintien de l'estime de soi (Alloy & Abramson, 1979). Selon cette hypothèse, les dépressifs ont un jugement de contingence précis, car ils ne sont pas

motivés à préserver leur estime de soi, et les non dépressifs sont parfois imprécis dans leur jugement de contingence, puisqu'ils sont motivés à préserver leur estime de soi. Si cela était effectivement le cas, il y aurait eu une différence par rapport à la précision du jugement de contingence des individus dépressifs et non dépressifs lorsque la valence du résultat est négative; les individus dépressifs auraient été plus précis que les non dépressifs. Ainsi, possiblement que les individus dépressifs et non dépressifs ne sont pas différents quant à leur motivation à préserver leur estime de soi.

### **Forces et limites de la méta-analyse**

La présente étude est la seule et unique méta-analyse existante portant sur le thème du réalisme dépressif ou, plus spécifiquement, sur la précision du jugement de contingence chez les individus dépressifs et non dépressifs. Elle contribue à diminuer la confusion existant dans la documentation du réalisme dépressif grâce à une synthèse statistique permettant d'identifier les conditions selon lesquelles les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs.

Malheureusement, bien que la méta-analyse démontre que les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs, elle ne permet pas de déterminer si les individus dépressifs ont un jugement de contingence vraiment précis. Ainsi, il est possible que, par exemple, les individus dépressifs et non dépressifs aient des distorsions positives, mais que les distorsions positives des individus dépressifs soient significativement moins intenses que celles des individus

non dépressifs. Puis, dans un autre ordre d'idées, comme aucune analyse statistique de l'étude ne s'attarde à des effets d'interaction, il est impossible de déterminer le meilleur ensemble de conditions susceptible de mener à l'émergence du réalisme dépressif.

## Conclusion

Les résultats de la méta-analyse démontrent que les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs. Bien que cela soit observable dans le cadre de situations spécifiques, il n'en demeure pas moins que, globalement, les individus dépressifs ont un jugement de contingence plus précis que les individus non dépressifs. Ce dernier constat pose un doute par rapport à la pertinence du critère classique de santé mentale selon lequel les individus en santé mentale ont un bon contact avec la réalité, tandis que les individus ayant des problèmes de santé mentale ont un mauvais contact avec la réalité. La théorie de la marge optimale d'illusion permet de réconcilier ce critère classique aux résultats de la méta-analyse et, en ce sens, elle présente une certaine pertinence. Toutefois, comme peu de recherches se sont intéressées à cette théorie, elle tirerait profit de la réalisation de nouvelles études. À cet effet, il serait pertinent d'élaborer des recherches afin de déterminer si les dépressifs ont un jugement de contingence précis.

## Références

- Abramson, L. Y., Alloy, L. B., & Rosoff, R. (1981). Depression and the generation of complex hypotheses in the judgment of contingency. *Behaviour Research and Therapy*, 19, 35-45.
- Ackermann, R., & Derubeis, R. J. (1991). Is depressive realism real? *Clinical Psychology Review*, 11, 565-584.
- Allan, L. G., Siegel, S., & Hannah, S. (2007). The sad truth about depressive realism. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 60, 482-495.
- Alloy, L. B., & Abramson, L. Y. (1979). Judgment of contingency in depressed and nondepressed students - Sadder but wiser. *Journal of Experimental Psychology-General*, 108 (4), 441-485.
- Alloy, L. B., & Abramson, L. Y. (1982). Learned helplessness, depression, and the illusion of control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 1114-1126.
- Alloy, L. B., & Abramson, L. Y. (1988). Depressive realism: Four theoretical perspectives. Dans L. B. Alloy (Éd), *Cognitive processes in depression* (pp. 223-265). New York: Guilford Press.
- Alloy, L. B., Abramson, L. Y., & Kossman, D. K. (1985). The judgment of predictability in depressed and nondepressed college students. Dans F. R. Brush & J. B. Overmier (Éds), *Affect, conditioning and cognition: Essays on the determinants of behaviour* (pp. 229-246). Hillsdale: Erlbaum.
- Alloy, L. B., Abramson, L. Y., & Viscusi, D. (1981). Induced mood and the illusion of control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 1129-1140.
- Baumeister, R. F. (1989). The optimal margin of illusion. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 8, 176-189.
- Beck, A. T., & Alford, B. A. (2009). *Depression: Causes and treatment* (2e éd.). Philadelphie: University of Pennsylvania Press.
- Beck, A. T., Rush, A. J., Shaw, B. F., & Emery, G. (1979). *Cognitive therapy of depression: A treatment manual*. New York: Guilford Press.
- Benassi, V. A., & Mahler, H. I. (1985). Contingency judgments by depressed college students: Sadder but not always wiser. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1323-1329.



- Beyer, S. (2002). The effects of gender, dysphoria, and performance feedback on the accuracy of self-evaluations. *Sex Roles*, 47, 453-464.
- Blanco, F., Matute, H., & Vadillo, M. A. (2009). Depressive realism: Wiser or quieter? *Psychological Record*, 59, 551-562.
- Bryson, S. E., Doan, B. D., & Pasquali, P. (1984). Sadder but wiser: A failure to demonstrate that mood influences judgements of control. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 16, 107-119.
- Carson, R. C. (2001). *Depressive realism: Continuous monitoring of contingency judgments among depressed outpatients and non-depressed controls*. Thèse inédite, Vanderbilt University.
- Cohen, D. M. (1997). *The illusion of control revisited: A test of alternative explanations*. Thèse inédite, Ohio University.
- Cramer, K. M. (1992). *Inflated contingency in nondepressed persons: Error in judgment or error in method?* Thèse inédite, The University of Manitoba.
- Dobson, K., & Franche, R. L. (1989). A conceptual and empirical review of the depressive realism hypothesis. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 21, 418-433.
- Dobson, K. S., & Pusch, D. (1995). A test of the depressive realism hypothesis in clinically depressed subjects. *Cognitive Therapy and Research*, 19, 179-194.
- Haaga, D. A. F., & Beck, A. T. (1995). Perspectives on depressive realism : Implications for cognitive theory of depression. *Behaviour Research and Therapy*, 33, 41-48.
- Hanley, N. T. (2006). *Biased estimates in depressive realism: Effects of mood, motivation, valence, response frequency, and outcome density*. Thèse inédite, McGill University.
- Haan, N. (1977). *Coping and defending*. New York: Academic Press.
- Jahoda, M. (1999). *Current concepts of positive mental health*. New York: Arno Press.
- Jenkins, H. M., & Ward, W. C. (1965). Judgment of contingency between responses and outcomes. *Psychological Monographs: General & Applied*, 79, 17.
- Kapçı, E. G., & Cramer, D. (1999). Judgement of control revisited: Are the depressed realistic or pessimistic? *Counselling Psychology Quarterly*, 12, 95-105.

- Koenig, L. J., Clements, C. M., & Alloy, L. B. (1992). Depression and the illusion of control: The role of esteem maintenance and impression management. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 24, 233-252.
- Kovacs, M., & Beck, A. T. (1977). Empirical-clinical approach toward a definition of childhood depression. Dans J. G. Schulterbrandt & A. Raskin (Éds.), *Depression in childhood: Diagnosis, treatment, and conceptual models* (pp. 1-25). New-York: Raven Press.
- Kuehner, C. (2003). Gender differences in unipolar depression: An update of epidemiological findings and possible explanations. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 108, 163-174.
- Lennox, S. S., Bedell, J. R., Abramson, L. Y., Raps, C., & Folley, F. W. (1990). Judgment of contingency: A replication with hospitalized depressed, schizophrenic and normal samples. *Journal of Social Behavior & Personality*, 5, 189-204.
- Lipsey, M. W., & Wilson, D. B. (2001). *Practical meta-analysis*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Macinnis, F. H. (1997). *The relationship between positive illusions and mental health: Real or illusory?* Thèse inédite, University of Western Ontario.
- Marin, J. (2006). *The effects of gender, current mood state, and expectancy style on the depressive realism phenomenon*. Thèse inédite, Southern Illinois University at Carbondale.
- Martin, D. J., Abramson, L. Y., & Alloy, L. B. (1984). Illusion of control for self and others in depressed and nondepressed college students. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 125-136.
- Mendelsohn, R. L. (1998). *Gender roles, illusion of control, and depression*. Thèse inédite, St. John's University.
- Mikulincer, M., Gerber, H., & Weisenberg, M. (1990). Judgment of control and depression: The role of self-esteem threat and self-focused attention. *Cognitive Therapy and Research*, 14, 589-608.
- Msetfi, R. M., Murphy, R. A., & Simpson, J. (2007). Depressive realism and the effect of intertrial interval on judgements of zero, positive, and negative contingencies. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 60, 461-481.

- Msetfi, R. M., Murphy, R. A., Simpson, J., & Kornbrot, D. E. (2005). Depressive realism and outcome density bias in contingency judgments: The effect of the context and intertrial interval. *Journal of Experimental Psychology: General*, 134, 10-22.
- Pasahow, R. J. (1981). *Depression, attributions, expectancy confidence, judgments of control, and expectancy shifts: Three hypotheses of expectancy shifts*. Thèse inédite, The Florida State University.
- Presson, P. K., & Benassi, V. A. (1996). Illusion of control: A meta-analytic review. *Journal of Social Behavior & Personality*, 11, 493-510.
- Presson, P. K., & Benassi, V. A. (2003 ). Are depressive symptoms positively or negatively associated with the illusion of control? *Social Behavior and Personality*, 31, 483-495.
- Rosenthal, R. (1979). The file drawer problem and tolerance for null results. *Psychological Bulletin*, 86, 638-641.
- Ruchlman, L. S., West, S. G., & Pasahow, R. J. (1985). Depression and evaluative schemata. *Journal of Personality*, 53, 46-92.
- Souder, S. V. (1988). *The effects of mood on children's judgments of noncontingency*. Thèse inédite, Indiana University of Pennsylvania.
- Tang, C. S., & Critelli, J. W. (1990). Depression and judgment of control: Impact of a contingency on accuracy. *Journal of Personality*, 58, 717-727.
- Taylor, S. E., & Armor, D. A. (1996). Positive illusions and coping with adversity. *Journal of Personality*, 64, 873-898.
- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and well-being: A social psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin*, 103, 193-210.
- Vaillant, G. (1977). *Adaptation to life*. Boston: Little, Brown.
- Vázquez, C. (1987). Judgment of contingency: Cognitive biases in depressed and nondepressed subjects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 419-431.